

L'Allaisienne

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais
et de l'Académie Alphonse Allais

Siège social : La Crémaillère – 15, place du Tertre 75018 Paris – N°26 – septembre 2012

ISSN : 1955-6624



L'ALLAISIENNE

Directeur de la publication :
Philippe Davis

Rédacteur en chef :
Alain Meridjen

Rédactrice en chef adjointe :
Annie Tubiana-Warin

Illustrations :
Grégoire Lacroix
Claude Turier

L'ACADÉMIE

Grand Chancelier :
Alain Casabona

Camerlingue :
Jacques Mailhot

Garde du Sceau de la Comète de Allais :
Francis Perrin

L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur :
Pierre Arnaud de Chassy-Poulay
Alain Casabona

Président :
Philippe Davis

Vice-présidents :
Grégoire Lacroix
Alain Meridjen

Secrétaire général :
Jean-Pierre Delaune

Trésorier :
Claude Grimme

Mediatrice :
Gabrielle J. des Mazery

Ambassadeur plenipotentat :
Patrick Moulin

Administrateurs :
Jean-François Arnaud
Christian Boutteville
Alexandre Berton
Alain Créhange
Pierre Dérat
Jean Desvilles
Claude Grimme
Xavier Jaillard
Jean-Yves Lorient
Pierre Passot
Gilles Rousseau
Annie Tubiana-Warin
Marielle-Frédérique Turpaud
Claude Turier

Entrer en Allaisie...

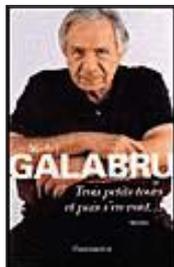


...c'est bon pour le Morel

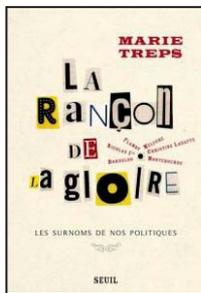
Sommaire

- Page 2 : Actueillis – A l'affiche par **Alain Meridjen**.
Page 3 : L'édito de **Philippe Davis** – Le courrier des lecteurs par **Jean-Pierre Delaune**.
Page 4 : Les lettres de Créhange par **Alain Créhange** – Le sommet du G2 par **Grégoire Lacroix** et **Gilles Rousseau**.
Page 5 : L'anachronique du Haut-Parleur par **Pierre Arnaud de Chassy-Poulay** – Allaiscopie par **Alain Meridjen**.
Page 6 : L'humeur jaillarde par **Xavier Jaillard** – Le Petit Hébertot au P.H.estival d'Avignon par **Alain Meridjen**.
Page 7 : Allais valait bien une messe... par **Alain Meridjen**.
Page 8 : L'erreur est umaine par **Alain Meridjen** – L'Alphonsine 2012 par **Jean-Pierre Delaune**.

Allais l'eût lu...



Le formidable parcours d'un gamin qui rêvait d'être footballeur, d'un adolescent qui vouait un culte à Sacha Guitry et qui devint, cent quarante films plus tard, l'un des acteurs français les plus populaires, capable d'illuminer les nanars les plus déliants comme de tourner avec Pagnol, Godard, Blier ou Tavernier.
Encore quelques petits tours, Monsieur Galabru...



« Chichi », « Petit Papa Lionel », « Zapatera », « le Che », « Tonton », « La Porsche tranquille », « Bayrouddou », « Courage Fillon », « Copé-Collé »...
Vous les aurez tous reconnus. Les politiques sont aujourd'hui aux premières loges quand il s'agit de se faire épingleur d'un surnom.
Et quand c'est dit avec tout le talent de Marie Treps, ça donne un mélange franchement déconant.

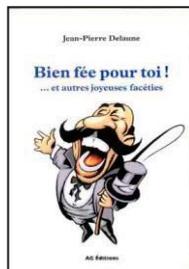


On peut rire de tout mais on n'est pas obligé...
Qu'il s'agisse de **pensées** - « Le mocassin, on ne s'en lace pas », « la démocratie, c'est la liberté de dire qu'on en manque » -, de **aphorismes** - « Les sondages le confirment : trois Français sur quatre ignorent qu'il y en a peut-être un cinquième » - de **fables express** ou d'autres thématiques, on retrouve à la fois l'esprit allaisien et la philosophie souriante des célèbres *Euphorismes*.

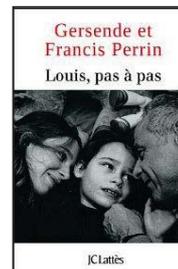
Fidèle à ses engagements féministes, Isabelle Alonso dépeint avec drôlerie et finesse les travers d'une société où règnent impitoyablement les relations de domination. Elle nous offre avec ce roman désopilant un regard critique sur l'égalité des sexes.



Jean-Pierre Delaune nous conte de sa plume déplumée les aventures désopilantes d'une fée moderne face à des situations non moins désopilantes où l'on côtoie pêle-mêle des petites parisiennes à la vertu fragile, un Allemand nostalgique, un croque-mort délicat ou un savant distrait. Des héros aux comportements facétieux qui déclenchent irrésistiblement le rire



On peut être Garde du Sceau de la Comète de Allais et témoigner en même temps de son engagement sans faille pour une grande cause humanitaire, celle qui vise à redonner l'espoir à tous ceux, parents et enfants, qui pensent encore que l'autisme est une fatalité. Une leçon de courage, d'optimisme et de détermination qui suscitent s'il en était besoin fierté et admiration chez les fidèles allaisiens que nous sommes.



AM

Alain Casabona à l'honneur



Alain 1^{er} honoré par Jean-Paul Delevoye

Photo François Reinhart

Le 27 juin dernier, Alain Casabona, Grand Chancelier de l'Académie Alphonse Allais, a reçu la Croix d'Officier de l'Ordre des Arts et Lettres des mains de Jean-Paul Delevoye (alias Jean-Paul De), Président du Conseil Economique et Social. Dans son discours de réception Jean-Paul De a fait état du fait que le récipiendaire était issu du croisement d'une bretonne, née à Guéméné sur Scorff, patrie de l'andouille, et d'un corse pur jus, avant de se livrer à un brillant exposé de botanique appliquée détaillant les vertus diurétiques d'une espèce de chardon parmi les plus remarquables : le « psilostemon casabona ».

Il faut Allais au cinéma

par Philippe Person

Du vivant d'Alphonse, le cinéma était encore *tographe* et arrosait l'arroiseur en une bobine. Aujourd'hui, il est grand temps de refaire court. Et c'est le cas de « **Je sens le beat qui monte en moi** » qui, malgré son titre à rallonge, est bref comme un roi Mérovingien. Les plus subtils auront compris que ce titre contient une astuce bilingue, les autres auront 31 minutes chrono pour la comprendre ou donner leur langue au chat, ou plutôt au cha cha. Car l'œuvre de Yann Le Quellec est placée sous le signe de la danse. Son héroïne en robe rouge, Colette, est en effet atteinte d'un syndrome bien particulier : dès qu'elle entend de la musique, elle est prise de convulsions, se déhanche, valse, vrille, tournoie, renverse tout sur son passage frénétique. Les Prie-Dieu de la Cathédrale de Poitiers s'en souviendront dans une scène très violente pour des chaises innocentes et des catholiques pratiquants.

Espérons que cette pathologie imaginaire ne deviendra pas une maladie orpheline. On imagine comme la vie serait insupportable s'il fallait twister dès que sonne ou résonne un klaxon. Dans le film règne un double suspense éprouvant : écrira-t-on correctement Rosalba Torres Guerrero, le nom ibérique de la danseuse malgré elle ? Parviendra-t-elle à trouver assez de silence pour conclure avec le beau garçon qui conduit un minibus Volkswagen bourré de touristes idiots découvrant, entre autres, qu'il y a une statue de la Liberté parmi les merveilles de la préfecture de la Vienne ? Sans rien révéler, et surtout pas la recette du plat du jour, le « Concerto pour Sole meunière », il faudra attendre le générique final pour savoir si on verra ou pas sa poitrine poitevine. Pour l'heure, remerçons Yann Le Quellec pour sa si modeste contribution d'une demi-heure au septième Art et souhaitons que tous ses collègues et leurs caméras trop bavardes s'en inspirent...

Les Amis d'Alphonse Allais

ont le plaisir de vous convier à

la traditionnelle dictée allaisienne
loufoco-logique

concoctée par **Jean-Pierre Colignon**

Membre du Jury National des Dicots d'Or

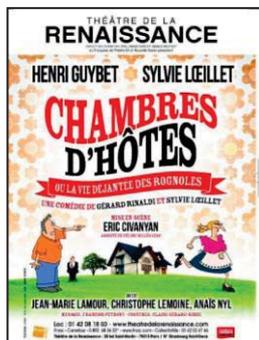
le samedi 17 novembre 2012
de 15 h à 18 h

au restaurant *La Crémaillère*
15, place du Tertre à Paris

Un goûter sera servi pendant la correction

De nombreux prix récompenseront
les meilleures copies

En tournée...



Christian Marin nous a quittés à l'âge de 83 ans. Né à Lyon en 1929, il s'est distingué, entre autres, dans le rôle du Maréchal des logis Albert Merlot aux côtés de Louis de Funès et dans celui du lieutenant Laverdure, héros de la série « Les Chevaliers du Ciel ».
Le Parisien qui nous a fait part de l'information a tenu à souligner l'extraordinaire longévité de ce grand comédien de théâtre à l'affiche du « Gang des Seniors » depuis... 1910, soit 19 ans avant lui-même !



Au cas où je n'aurais pas la Palme d'Or



Hypothèse fort peu envisageable dans la mesure où elle répond à la loi des improbabilités. Sans compter que Renaud Cohen, le jeune et brillant réalisateur, a l'honneur et l'avantage d'être le neveu de votre rédac-chef. C'est dire...
A voir ou à revoir absolument...



François Morel a reçu le Prix Alphonse Allais 2012, le 9 mai dernier, dans le foyer du théâtre de la Porte Saint-Martin, lieu culturel mythique dans lequel il a magistralement incarné le Bourgeois Gentilhomme pendant plusieurs mois. Nul ne s'est étonné que ce foyer soit surchauffé... par la présence de nos plus illustres représentants, en commençant par ceux qui se complaisent à cumuler les mandats académiques : René de Obaldia et Bernard Pivot. A une époque où les François font recette, ce bourgeois décalé est, pour nous, une recrue de valeur.

La Presse périodique est en ébullition ! Le « Journal du dimanche après la messe », né en avril dernier, a révolutionné toutes les rédactions. Jamais une équipe de chroniqueurs n'avait croqué l'actualité avec autant de pertinence, mêlée d'impertinence !

Les conférences de rédaction se sont tenues, en public, au théâtre du Petit Hébertot, sous la direction de Xavier Jaillard, Porte-parole de notre Académie.

La dernière de la saison a eu lieu le 17 juin en présence de Michel Galabru, ancien adjudant tropézien et mari de la boulangère de Marcel Pagnol...

Il a été nommé, pour l'occasion, à la fois Membre d'honneur de notre association et Citoyen d'honneur de la République de Montmartre.

La célèbre épreuve sportive « L'Alphonsine » s'est déroulée le 23 juin devant plus de 2000 personnes regroupées sur le parvis du

Sacré-Cœur, dont une grande majorité d'étrangers, ce qui montre bien la dimension internationale prise par l'événement cette année.

Il faut dire que l'enjeu était d'importance : établir le record du monde de l'ascension de la Butte Montmartre, en cordée, par la face Sud (de loin la plus redoutable).

L'équipe d'alpinistes « Le 8 assure » a respecté son objectif avec d'autant plus de facilité que l'épreuve était sans précédent. Cependant, l'homologation de cette performance par le « Livre Guinness des records » nécessitait le paiement d'une participation financière qui aurait mis à genoux notre trésorerie, position bien inconfortable pour nos amis sportifs.

Nous inscrirons donc cet exploit au grand Livre des records allaisiens, ce qui nous coûtera moins cher.

Deux nouveaux Académiciens seront intronisés à Honfleur le samedi 29 septembre : Henri Guybet, l'inoubliable chauffeur de Louis de Funès dans « Rabbi Jacob », et Joël Martin, le rédacteur de l'Album de la Comtesse du Canard enchaîné. Un reportage détaillé sera présenté dans notre prochain numéro.

Enfin, vous ne manquerez pas la fameuse dictée allaisienne de Jean-Pierre Colignon, le samedi 17 novembre à La Crémaillère de Montmartre. Nous nous sommes, l'an passé, ridiculisés dans la bonne humeur ; croyez-moi, c'est un vrai plaisir (surtout quand on est plusieurs).

Je vous souhaite une heureuse fin d'année en notre compagnie.

Philippe Davis, Président

Nous étions dans la joie !
François Morel, hier,
Incarnait le Bourgeois,
Celui de Molière.

Grâce à Jean le Baptiste,
Patron de Poquelin,
Nous avons vu l'artiste
Plongé dans le Jourdain.

Il était saint François,
Comédien plein d'adresse,
Transformé en bourgeois
En quête de noblesse.

La Porte Saint-Martin,
Théâtre en grand arroi,
S'ouvrait sur le jardin,
Puis sur la Cour... du roi.

Saint François, saint Martin,
Saint Jean Baptiste en liesse !
Ne cachons pas ces saints
Qui nourrissent la pièce !

C'est dans le saint des saints,
Au sein des Allaisiens,
Que ce bourgeois devient
Noble Académicien.

Philippe Davis

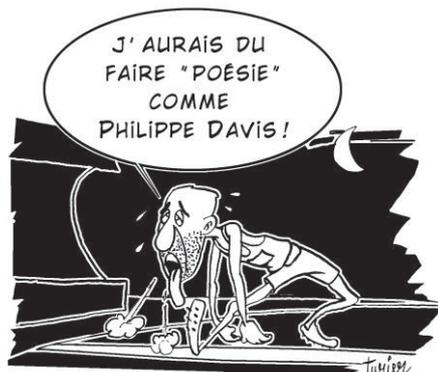
Le courrier des lecteurs

Cher Maître,

Je suis confondu par le nombre de disciplines et d'épreuves sportives qui composent le programme des Jeux Olympiques. Il paraîtrait même que certaines aient disparu au fil du temps. Qu'en est-il exactement ?

Cher Alain,

Ce qu'on vous a rapporté est exact. Depuis 1896, année des premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne, on ne compte plus, pour ne parler que de l'athlétisme, les courses, lancers et sauts en hauteur, sauts en longueur, saut en hauteur sans élan, saut en longueur sans élan, triple saut sans élan, disque à l'antique, disque des deux mains, javelot style libre, javelot des deux mains, poids des deux mains, jet de pierre. En natation, on nageait le 200 m avec obstacles et le 60 m sous l'eau¹. Plus curieusement, mais dans l'esprit du rénovateur des J.O., existaient des épreuves intellectuelles : architecture, sculpture, musique, peinture, littérature qui couronnèrent de réels talents dont le français Géo Charles, vainqueur de la discipline Poésie en 1924 aux Jeux de Paris¹. À quand une résurgence de ces épreuves ? Nul doute que la qualité des poèmes de notre président Philippe Davis, gloire de notre page trois, lui vaudrait la médaille d'or et ferait retentir la Marseillaise, sa modestie dut-elle en souffrir.



par Jean-Pierre Delaune



(1) Parfaitement authentique

Compte-rendu des travaux de l'Académie des Sciences Incohérentes



Le professeur Romain Salord, le célèbre inventeur de la machine à couper les cheveux en quatre, nous informe qu'il a entrepris de coupler son invention avec un autre dispositif bien connu de nos lecteurs, à savoir le fil à couper le beurre. Il en résulte un appareil capable de produire des tranches de beurre d'une finesse inégalable. Cet ingénieux article sera prochainement en vente dans tous les bons magasins de diététique.

Un jeune lecteur de Carpentras, M. Théodule Rem, nous écrit pour nous poser la question suivante :

« Chère Académie des Sciences Incohérentes,

Il y a une question à propos de laquelle j'aimerais assez que vous levassiez les doutes qui n'ont de cesse de me turlupiner. Dans l'inégalité de Bienaymé-Tchebychev, qui, comme tout le monde le sait, s'exprime par la formule :

$$P(|X - \mu| \geq \alpha) \leq \frac{\sigma^2}{\alpha^2},$$

pouvez-vous me dire si α désigne une variable ou une constante ? »



Voici notre réponse :

« Cher Théo,

Merci pour votre lettre si sympathique et votre question ô combien passionnante. Mais nous vous devons la vérité, aussi difficile soit-elle à entendre (ou, dans le cas présent, à lire) : vous vous êtes trompé de rubrique. La prochaine fois, adressez-vous au courrier des lecteurs, page 3, à l'attention de Francisque Sarcey fils. »

Ayant reçu récemment un courrier de M. Nicolas Copernic qui lui faisait part d'importantes découvertes au sujet du mouvement des planètes, l'Académie des Sciences Incohérentes a aussitôt pris la décision de créer une commission spéciale pour travailler sur l'épineux problème de la qualité des services postaux.

Dernière minute. On apprend que le gouvernement, dans le cadre de sa politique de lutte contre toutes les inégalités, va prochainement publier un décret prononçant l'abolition de l'inégalité de Bienaymé-Tchebychev. L'Académie des Sciences Incohérentes, elle-même tout entière dévouée à la cause du Progrès, ne peut qu'applaudir à cette louable initiative.

Alain Créhange

Le sommet du G2



par Gilles Rousseau et Grégoire Lacroix



Sans vouloir se faire l'avocat du diable (on ne serait pas payé), il semble opportun de se demander si la nature est réellement une amie.

Il suffit de tomber sur un buisson de ronces pour en douter et, si l'on se réfère au monde animal du requin au tigre en passant par l'anaconda, voilà une brochette de voraces qui font volontiers de l'homme un maillon supplémentaire dans leur chaîne alimentaire.

Dans ces conditions comment faire la différence entre les espèces menacées et les espèces menaçantes ?

N'ayant pas la réponse, nous nous bornerons à vous faire bénéficier de ces quelques observations :

- Si tous les animaux ont accepté de monter à bord de l'arche de Noé c'est parce qu'ils croyaient qu'il y avait un casino à bord.
- Grâce au lecteur de code barres on va pouvoir enfin savoir ce que coûte un zèbre.



- Une oie qui fait du pédalo se prend facilement pour un cygne.
- Certains animaux ont cessé de se reproduire dès qu'ils ont perçu le prestige médiatique que confère le statut d'espèce en voie de disparition.
- Quand, volontairement ou non, un lièvre a pris la forme d'une terrine, on ne peut plus grand chose pour lui.
- Il y a peu de collaboration entre les animaux : un froid de canard n'a jamais calmé un chaud lapin.
- Les arbres poussent même le dimanche.
- Il suffit d'une plante carnivore dans une salade pour que celle-ci ne soit plus végétarienne.
- Virginité n'est pas synonyme de vertu. Par exemple, une vigne aussi vierge soit-elle n'hésite pas à grimper sur le premier mur venu.
- Il faut se méfier de l'eau qui dort et de l'orchidée.

Il faut mettre la chambre à l'air

Un de mes petits enfants - qui avait partagé avec un de ses frères la même chambre, lors de ses jeunes années - me disait que le choix du nom « chambre », comme lieu de retrouvailles et de travail (?) des députés, sous-entendait nécessairement les vacheries plus ou moins cachées qui se passent là. C'est effectivement sous les couvertures que les coups de pieds s'échangent le plus souvent, et que l'on cache les objets de nécessité les plus courants de son condisciple ou frère.

C'est également là que l'on fait les rêves les plus fous – étonnez-vous après cela que certaines lois – comme certains votes - soient pour le moins... curieux !

C'est pourquoi, je suggère que les Amis d'Alphonse Allais demandent la suppression de ces agissements répréhensibles et

proposent que la Chambre des Députés soit débaptisée et désinfectée soigneusement avant d'être rebaptisée « le Salon des Députés » ou - si l'on veut être plus réaliste : « la Cuisine des Députés ». Que les représentants des services sanitaires puissent y faire leurs visites – comme dans l'arrière-boutique de chaque restaurant – et mettent dans la boîte à ordures les éléments un peu trop faisandés qui y sont actuellement préparés lors de chaque session parlementaire.

La santé publique n'en serait que meilleure, le pouvoir législatif revalorisé et le nom de député cesserait de rappeler celui des putains.

A noter qu'il faudra, lors du grand nettoyage, prendre également en considération le terme Parlement qui, décomposé en ses deux éléments, est tout aussi inquiétant : « qui y Parle, ment ! »



Pierre Arnaud de Chassy-Poulay

Allaiscopie

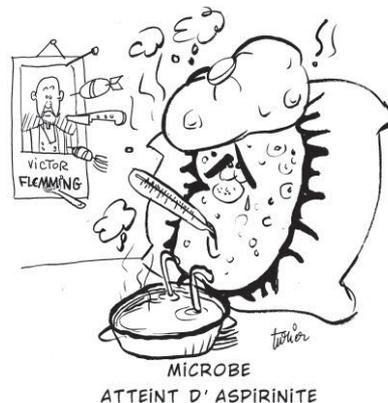
Alphonse Allais a dit :

« La mode est à l'hygiène, les microbes en mènent de moins en moins large. Et la Société Protectrice des Animaux qui ne bouge pas ! »

C'est parfaitement exact et profondément regrettable. Il est en effet anormal que le sort de nos pauvres microbes soit différent de celui des autres espèces animales, celles que l'on sacrifie quotidiennement à nos seuls besoins, pour ne pas dire à notre bon plaisir. C'est franchement discriminatoire. Il est vrai que les animaux, dans leur grande majorité, ne sont pas toujours soumis à des traitements éminemment humains. Quand on songe, par exemple, aux corridas et à ces pauvres taureaux qu'on laisse crever comme des... chiens, après leur avoir fait subir l'humiliation suprême d'y laisser les oreilles et la queue, il y a de quoi se révolter. Certes, les bêtes dites d'abattage ne sont pas mieux loties ; encore qu'elles n'aient pas trop d'illusions à se faire sur ceux qui les chouchoutent à mort, avant de les déclarer bonnes pour la casserole ou pour la poêle à frire, ce qui revient sensiblement au même.

Sans aller jusqu'à nous donner bonne conscience, la SPA tente au moins de soulager la sienne en mettant à contribution, ô bien modestement, ceux qui maltraitent ces malheureuses bestioles.

Cela a au moins le mérite de remplir les poches de tous les donateurs de leçons, à commencer par les leurs.



S'agissant des chers microbes, dont il est question ici, le problème est encore plus épineux depuis qu'un dénommé Flemming, chercheur de son état, a décidé de leur mener la vie dure en organisant contre eux une traque impitoyable, usant pour cela de tous les subterfuges possibles : du comprimé enrobé au suppositoire supposé, en passant par l'injonction d'injecter. Et poussant même le bouchon jusqu'à multiplier les actions punitives contre ceux qui se constitueraient en poches de résistance. Pas une voix pour s'élever contre ce véritable bactéricide. Il serait pourtant normal de montrer sa désapprobation en faisant prélever, pourquoi pas, une dîme sur les profits des labos pharmaceutiques complices, à nos yeux, de ce crime organisé.

Ou faire reverser par la sécu une indemnité forfaitaire bien qu'hautement symbolique pour chaque microbe exécuté. La morale en sortirait gagnante, la sécu un peu moins. Quant à l'hygiène, la SPA ne pourrait plus être suspectée de s'en laver les mains.



Alain Meridjen

Où est passé le rire ?

par Xavier Jaillard

Vous tous, lecteurs, et nous les rédacteurs de la présente revue, sommes réunis par l'amour passionné de l'humour allaisien. Lorsque je suis venu me joindre à votre joyeuse troupe de rieurs, ce qui nous faisait tant de bien, cette réaction physiologique de nos nerfs et de nos muscles (zygomatiques entre autres), me semblait découler tout naturellement d'une mécanique de l'esprit faite pour provoquer l'hilarité. J'en avais conclu naïvement qu'elle obéissait donc, cette mécanique, à des lois immuables. Courant derrière Bergson, je pensais que le rire, c'était « du mécanique plaqué sur du vivant », une cassure brutale entre le prévisible et l'inattendu, une gamme infinie de mouvements joyeux de la pensée. Et, riant du spirituel, je m'imaginais réagir à un humour absolu, une tournure de l'esprit humain qui agirait comme une loi physique incontournable.

Quelle erreur ! J'ai, depuis, entendu les « nouveaux humoristes » que nous assène la télévision à grands coups de one man shows, de stand-up et de seuls en scène. Je n'en croyais pas mes oreilles : systèmes de rire éculés, facilité (au sens le plus péjoratif), vulgarité, obscénité ou simple grossièreté...

Une nouvelle race est née : celle des exhibitionnistes de la scène.

Vous allez me dire que tous ceux qui se donnent en spectacle sont des exhibitionnistes. Certes. Mais jusqu'ici, les conteurs et les chansonniers qui tentaient l'aventure, s'ils n'y réussissaient pas tous, y mettaient le meilleur d'eux-mêmes ; ils y mettaient au moins du cœur. Au fond, c'est peut-être encore le cas aujourd'hui... mais il arrive de plus en plus souvent qu'on ne s'en aperçoive pas. Nos malheureux comiques « nouveau look » - jeans troués, chemise débordant le sweet du dessus et le pantalon du dessous -, affligés de pauvreté mentale,



désolants de vocabulaire restreint, consternants par leur incapacité à prendre la moindre hauteur de vue, navrants d'un ordinaire qu'on n'ose pas dire génétique de peur de paraître élitiste et discriminatoire, tous ces pauvres laissés pour compte de l'humour vrai non seulement restent derrière la porte où se distribue l'esprit, mais en outre nous le font savoir fièrement, au moyen d'une omniprésence médiatique récurrente financée par certains producteurs TV qui ont bien compris que pour toucher large, il faut toucher bas, que, statistiquement, il y a plus d'imbéciles que de génies, et qu'en conséquence on vend beaucoup mieux la sottise que l'intelligence. Et c'est là que gît la surprise : comment donc est fabriqué le cerveau qui rit de ce qui n'est pas drôle ?

Ou alors, c'est une question d'époque. Il semblerait que l'esprit humain fonctionne comme le flux et le reflux de la vague. Siècle où l'on rit d'une idée qui nous divertit, siècle où l'on rit de l'inverse...

Allez comprendre. C'est peut-être moins le choc des cultures qu'une affaire de mode.

Un exemple ? Nous avons tous éclaté de rire grâce au burlesque de « La Caméra Invisible ». Devant les succès d'audience, les Japonais ont copié le concept. Et nous avons vu, un jour, le gag suivant : un homme se trouve piégé dans une cabine téléphonique et n'en peut plus sortir. Jusque-là, c'est moyennement drôle. Mais le désopilant vient juste après : un double-plafond s'ouvre, libérant des serpents. Le pauvre homme hurle de terreur, essaie de grimper aux parois de verre...

J'en ris encore.

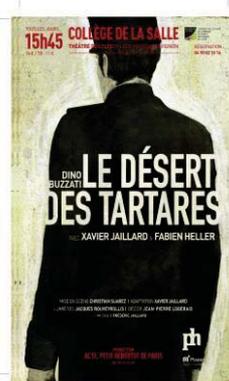
L'Académie Alphonse Allais était présente au P.H.estival d'Avignon...

Avec 3 spectacles majeurs à l'affiche du Petit Hébertot : « **Le Désert des Tartares** » de Dino Buzzati, « **Et encore, je m'retiens** » de et avec Isabelle Alonso et le célèbre

« **J'accuse** » adapté par Xavier Jaillard et Bérengère Dautun, les

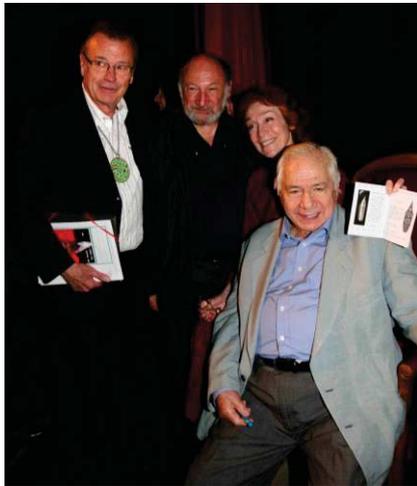
représentations ont eu lieu au prestigieux Collège de la Salle devant un public nombreux et enthousiaste. Un public que l'on a retrouvé également dans l'univers burlesque d'un Gauthier Fourcade époustoufflant de verve et toujours en plein questionnement sur la manière

de trouver le sens exact d'un bonheur qui balance inexorablement entre l'intérieur de l'extérieur de l'extérieur de l'intérieur. Ou l'inverse...



C'est à présent chose faite...

Tous les premiers et troisièmes dimanches du mois, les fidèles allaisiens ont pris d'assaut les gradins du Petit Hébertot pour entendre la bonne parole révélée par saint Xavier et sa brillante équipe ; une équipe plus enjaillardie que jamais. L'union sacrée autour des thématiques désormais traditionnelles et consignées dans ce qu'il est convenu d'appeler la conférence de rédaction du Journal du Dimanche Après La... Messe, le JDDALM pour être



Philippe Davis, Xavier Jaillard et Bérengère Dautun autour de Michel Galabru (photo Liesbeth Passot)

précis. Beaucoup de sujets ont été abordés. De l'actualité brûlante aux questions touchant à la vie pratique, aux interrogations légitimes de nos lecteurs, à la musique également ; sans oublier la minute poétique consacrée à la pensée

philosophique et les incontournables questions de vie quotidienne. Beaucoup de réponses ont été apportées grâce,

Vive émotion au Vatican

Face à la montée en puissance du JDD après la messe et de la désaffection de plus en plus nette des lieux de culte (les fidèles ayant fait le choix de vouer un culte à la bande à Jaillard), l'Église a décidé de tout mettre en œuvre pour stopper l'hémorragie. On envisage en haut lieu la mise en place d'un plan social sans précédent qui interdirait aux croyants de quitter les lieux de prière le dimanche avant 11 heures 30 et qui, en cas de manquement grave, pourrait aller jusqu'à une plus grande flexibilité dans l'organisation des offices. On songe même à limiter les effets de cette concurrence sauvage en reportant la messe dominicale au lundi soir, jour de relâche du Petit Hébertot, voire même à programmer les services religieux aux mêmes heures que les spectacles à l'affiche du théâtre du boulevard des Batignolles. Affaire à suivre...

entre autres, à la participation active d'invités prestigieux qui ont tous accepté de jouer le jeu avec une extraordinaire complicité.

Vous trouverez en annexe quelques uns des temps forts de ce qui s'est dit à voix haute, les messes basses, et ce qui aurait du se dire si la censure avait été un peu moins rigoureuse.

AM

Revue de presse :

Le mystère de la femme coupée en morceaux reste entier (*Républicain Lorrain 15/08/54*).
Le désespéré, 70 ans, s'est suicidé de 5 coups de revolver à la tempe, tirés chacun à un quart d'heure d'intervalle (*République du Centre 08/54*).
Retrouvée le crâne défoncé à coups de marteau, la victime n'a pu donner des explications sur l'odieuse agression dont elle a fait l'objet (*Liberté de Normandie 11/10/54*).

Annick Roux, une valeur en pleine ascension :

Après avoir évoqué, avec l'immense talent qu'on lui connaît, la Semaine de la Courtoisie, notre chroniqueuse de charme s'est mise en tête de fêter à sa manière le cent cinquantième anniversaire de la parution des *Misérables* de Victor Hugo, n'hésitant pas à profiter de l'occasion pour mettre en scène un Jean Valjean complètement paumé face à une hirondelle opérant Place des Vosges, et dont les limites bibliographiques s'arrêtaient péniblement à « l'effet papillon ».
De quoi nous tenir un peu plus en haleine avant de nous faire saliver devant une escalope d'antilope et de donner le départ du traditionnel Prix du Jockey club à 0% de matières grasses où le tout Paris s'était pressé sur l'hippodrome de Court Pré pour assister à l'épreuve de galop avec tracteur, que l'on doit à monsieur le député Jean Aymar de Baisserdans lessondages accompagné par le baron Tupeutla, Maître Ensautoir et de l'illustre banquier Richard G. Mesuisgavépendantlacrise.
Rien que du beau monde quoi !

Les vraies questions que personne n'a jamais osé se poser :

Qui est l'expéditeur des idées reçues ?
Où se posaient les hirondelles avant l'invention du téléphone ?
Où couche un SDF assigné à résidence ?
Pourquoi connaît-on la vitesse de la lumière et pas celle de l'obscurité ?
Combien pèse une balance ?
Où sont expédiées les affaires courantes ?

par Grégoire Lacroix

L'union fait la farce



Quelques uns des jumelages, parmi les quelque 600 recensés à ce jour...

Méromane ami...

C'est le titre un rien pompeux de la rubrique animée par Thierry Geffrotin, le seul expert musicologue capable, à notre connaissance, de nous initier aux secrets de la métrique dans ce qu'elle peut apporter d'enrichissant au quatrain en pentamètre iambique, surtout quand il est immédiatement suivi par un quatrain en trimètre iambique, que d'aucuns prennent à tort pour un tétramètre iambique réservé lui, comme chacun sait, à l'Opéra. Et Thierry de multiplier les références, à commencer par Mozart, quand il y va de ses triolets, suivis de double saltos arrière et de coups de glotte qui pourraient, selon ses dires, donner des envies à des messieurs à l'esprit mal placé. Sérieux ne pas s'abstenir.

Brèves de conteurs :

Sciences : les conclusions de l'Académie des Sciences sont irréfutables : la mortalité infantile n'est pas héréditaire.
Aviation : Air France et Aéroport de Paris ont décidé de ne plus tolérer le largage de boîtes de dragées à l'occasion des baptêmes de l'air.
Social : Le Conseil des ministres a décidé de réduire de moitié la pension des retraités afin que ceux-ci perdent moins quand ils se font braquer à la sortie du bureau de poste.

AM

L'erreur est... humaine

Et ce n'est pas François Morel qui nous contredira, lui qui vient de dénoncer avec la plus grande des fermetés celle dont il a fait l'objet en recevant le Prix Alphonse Allais pour l'ensemble de son œuvre, ce pour la simple raison qu'il ignorait lui-même l'existence de cette œuvre.

Selon lui, ce prix aurait pu servir de lot de consolation au Président de la République sortant, pour avoir placé nos angoisses sécuritaires dans la ligne exacte de ce qu'écrivait l'ironique Alphonse : « Ah ! Le rêve des honnêtes gens : pouvoir tuer quelqu'un en état de légitime défense ».

Le Président de la République nouvellement élu aurait pu lui aussi recevoir ce prix afin d'affiner ses sentiments vis-à-vis de la puissance financière, et l'inciter à inscrire sur le fronton de la Banque de France cette devise sonnante et très bûchante du plus sarcastique de nos penseurs « C'est fou comme l'argent aide à supporter la pauvreté ».

Ce prix aurait également pu revenir à Monsieur Dominique de Villepin dont les



François Morel, entouré d'une brochette d'Académiciens Allais

rêveries poétiques auraient sans doute été alimentées par la pensée de l'espiègle Alphonse : « Il est toujours avantageux de porter un titre nobiliaire. Etre de quelque chose, ça vous pose un homme, comme être de garenne, cela pose un lapin ».

Mais c'est finalement au couple DSK (Dominique Strauss-Kahn)-DLS (Dédé la Saumure) qu'aurait dû revenir ce prix,

pour avoir si bien collé à cette logique féminine bien décrite par le facétieux Alphonse qui affirmait « C'est quand on serre une dame de trop près... qu'elle trouve qu'on va trop loin ».

En ces temps où la tendance quasi générale est d'assumer, pour certains, les erreurs déjà commises et pour d'autres celles qu'ils vont inévitablement commettre, l'Académie Alphonse Allais fait face à ses responsabilités en intronisant un homme dont la seule erreur aura été de dissimuler son immense talent derrière une extrême pudeur.

François Morel s'est engagé, en ce 9 mai 2012, à regarder la vie avec les yeux de l'ironique, du sarcastique, du persifleur, de l'espiègle et du facétieux Alphonse.

L'Académie Alphonse Allais a ainsi accueilli François Morel comme l'un Deschiens...

Alain Meridien

L'Alphonsine 2012 : un grand cru pour Montmartre

C'est à dix-neuf heures quarante cinq, ce 23 juin 2012, que Philippe Davis a donné le départ de cette tentative de record du monde

de l'ascension de la Butte Montmartre par la face sud. Préparés de longue date, nos intrépides grimpeurs sont donc montés à l'assaut des jardins Louise-Michel. Malgré des conditions météorologiques épouvantables, certains diront « apocalyptiques »

(il faisait 25 °C), nos téméraires alpinistes ont bravé tous les dangers. Les trente-cinq mille spectateurs qui avaient envahi les jardins n'ont pas ménagé leurs encouragements, meurtrissant les

7 min. 15 s 32/100^{ème} : record battu !



La tension extrême avant l'assaut final

paumes de leurs mains par leurs applaudissements nourris tandis que Magali, Florent et Benjamin s'élançaient déjà à l'assaut du mur de quatre-vingts mètres ¹

les séparant d'une arrivée triomphale près du parvis du Sacré-Cœur, qui, de mémoire de Sacré-Cœur, n'avait jamais connu cela.

Au bord de l'asphyxie, à cause de la raréfaction de l'air, les phalanges meurtries par les aspérités traîtresses de cet Himalaya parisien, Magali, magnifique de courage, franchissait la clôture des derniers jardins, haute de vingt-sept mètres ². Dans un ultime effort, elle planta le fanion de la volonté dans une terre montmartroise fière d'avoir été vaincue par cette cordée prestigieuse auprès de laquelle Hillary, Rébuffat, Frison Roche ou Herzog faisaient figure d'aimables boy-scouts. Éperdus de bonheur, Magali, Florent et Benjamin ont laissé éclater leur

joie, aboutissement de longues années de préparation, de doutes et d'espoirs, et de 7 minutes 15 secondes et 32 centièmes



Magali en compagnie de Florent et Benjamin

de douleur et

d'intense plénitude.

Philippe Davis, au comble de l'émotion, laissait

couler les pleurs de la fierté sur l'épaule de Matthieu Boulard, l'emblématique président du *B assure*, qui, à son tour, ne put retenir la larme furtive mais bien réelle d'un président heureux d'être en ce 23 juin 2012 entré dans la grande Histoire des Hommes, aux côtés de nos trois intrépides alpinistes !

Magali, Florent, Benjamin, que les noms de ces héros soient indélébilement gravés sur la pierre d'agate de la postérité, et burinés au fronton de tous les monuments du monde !

Jean-Pierre Delaune

1 : Après vérification, le mur ne mesurait que cinq mètres de haut. L'exploit en est-il moindre pour autant ?

2 : D'aucuns affirment que la clôture ne mesurait qu'un mètre vingt. Cela change-t-il quelque chose à la réalité de ce haut fait ?